

● ESPACE ●  
● ARTISTES ●  
● FEMMES ●



**Espace Artistes Femmes : *Rose-Marie Berger***  
Dossier pédagogique

Chères enseignantes, chers enseignants,  
Chères éducatrices, chers éducateurs,  
Cher public,

L'association *Espace Artistes Femmes : Rose-Marie Berger* vous invite à découvrir le premier corpus d'artistes, qui fera prochainement l'objet d'une exposition, dans le quartier sous-gare à Lausanne. Celle-ci présentera les travaux de cinq artistes femmes, évoluant dans le domaine de la peinture, de la photographie, de la sculpture, ou encore de la performance artistique.

La visite de cette exposition est l'occasion unique d'entamer des échanges et des discussions, avec comme outil le procédé créatif de ces artistes, afin d'aborder les notions de l'intime et des émotions. Avec comme moteur principal la volonté de partage, l'Association a mis en place des ateliers animés par les artistes elles-mêmes, mais également des visites guidées ainsi que des conférences.

Pour préparer au mieux votre venue à l'Espace, ce dossier regroupe différentes informations utiles en rapport avec le contenu présenté, ainsi que la liste détaillée des activités proposées. Ces dernières sont disponibles sur inscription via le site de l'Association.

À la fin de ce dossier, vous trouverez également en annexes les différents textes rédigés par Marie Bagi, fondatrice et présidente de l'Association, lors de ses entrevues avec les artistes.

N'hésitez pas à prendre contact avec nous pour toutes demandes d'informations supplémentaires à : [mediatrice@espaceartistesfemmes.ch](mailto:mediatrice@espaceartistesfemmes.ch)

**Rédaction et conception du dossier:**

Audrey Piguet pour *Espace Artistes Femmes : Rose-Marie Berger*  
Médiatrice culturelle et photographe professionnelle

[www.espaceartistesfemmes.ch](http://www.espaceartistesfemmes.ch)

## Sommaire

1. Présentation de l'Association	p.4
<i>Espace Artistes Femmes : Rose-Marie Berger</i>	
2. Démarche pédagogique de l'Association	p.5
3. Liste des artistes et des ateliers :	
I) Anat, peinture	p.6
« Créons ensemble »	
II) Charlotte Aeb, photographie	p.7
« Le sténopé, ou comment faire une photographie sans appareil »	
III) Isabelle Ardevol, Sculpture	p.8
« Création d'un pendentif en stéatite »	
IV) Dessa Petroz-Abeles, performance-peinture	p.9, 10
« L'hygiène et l'art »	
« Recomposer »	
V) Pauline Schopfer, danse	p.11
« Conscience corporelle »	
4. Visites guidées et conférences	
I) Visites guidées	p.12
II) Visites guidées et animations dans les ateliers des artistes	p.12
III) Conférences	p.13, 14
5. Bibliographie, liens et contacts	p.15
6. Annexes	p.16-26
Entretiens réalisés par Marie Bagi avec les artistes	

## **1. Présentation de l'Association**

### ***Espace Artistes Femmes : Rose-Marie Berger***

Projet né en janvier 2018 puis devenu association en septembre 2020, *Espace Artistes Femmes* a été créé par Marie Bagi, titulaire d'un doctorat en Histoire de l'art contemporain et Philosophie. Elle est l'auteure d'une thèse publiée - *L'Art au féminin I et II* - qui traite de l'intime dans les oeuvres des artistes femmes et leur reconnaissance tardive dans le monde de l'art. Son but étant de donner un souffle nouveau à l'art contemporain en mettant en avant le concept de processus de l'intime.

#### **Quelques mots de la fondatrice et présidente Marie Bagi au sujet d'*Espace Artistes Femmes* : *Rose-Margie Berger***

« Il va de soi que je souhaite mettre à l'honneur les femmes. De nos jours, il est question de musées ainsi que de galeries d'art. L'important est de proposer un concept novateur d'exposition qui permettrait à l'art contemporain d'avoir un nouvel essor en contribuant à la visibilité des femmes dans le monde de l'art. C'est pourquoi, je propose le concept d'« espace » qui s'ouvre vers le futur de l'art contemporain. La galerie étant un concept obsolète, il faut pouvoir, dès aujourd'hui, promouvoir une vision qui puisse être à la portée de tous et qui soit également éducative.

L'art contemporain est bien souvent incompris du public. En effet, le résultat d'une oeuvre n'est pas évident pour tous et donc, afin de le rendre accessible, il est essentiel d'en faire connaître le processus. C'est pour cela que je travaille avec des artistes femmes qui sont prêtes à réaliser de la médiation culturelle avec leur propre travail. Celle-ci serait la clé, l'outil, permettant d'entrer dans la sphère vitale de l'artiste qui fait revivre sa vie au travers de ses oeuvres. Ainsi, petits et grands pourraient être sensibilisés à ce concept de l'intime – sous différents angles – qui anime les œuvres de ces artistes. La pulsion créatrice est un concept qui est inné pour elles. Simone de Beauvoir disait « on ne naît pas femme, on le devient », je dis « on ne devient pas artiste, on naît ainsi ». C'est un appel du plus profond de l'être que nous pouvons percevoir par le biais d'œuvres conçues afin de matérialiser un ressenti face au monde ou autres.

C'est pourquoi il est essentiel de pouvoir l'interpréter sans avoir de préjugés sur son apparence. Renseigner le public intéressé à l'art - travail des historien.nes de l'art - mais qui ne possède pas de connaissances suffisantes dans ce domaine serait tout aussi fondamental. Cet espace serait le moyen de démontrer toute l'importance que l'art des artistes femmes prodigue à la société. Sensibiliser tous les publics pourrait être porteur d'un accroissement positif et certain de l'intérêt artistique de chacun. »

La Fondatrice et Présidente, Marie Bagi

## 2. Démarche pédagogique de l'Association

Une des principales volontés de Marie Bagi, fondatrice et présidente de l'Association *Espace Artistes Femmes : Rose-Marie Berger*, est d'offrir un lieu où les artistes sont libres d'exposer et de communiquer sur leur art au travers d'ateliers, de cours, de conférences, ou encore de visites guidées. Le processus créatif qui se cache derrière les oeuvres présentées dans l'exposition, fait partie intégrante de la démarche personnelle de chaque artiste, et révèle la dimension intime liée au processus de création.

Suivant cette volonté de partage et d'échanges avec le public, *Espace Artistes Femmes : Rose-Marie Berger* propose des ateliers ouverts à toutes et tous, et ne nécessitant aucune préparation préalable ni connaissances particulières. Chacun d'entre-eux est animé par les artistes elles-mêmes. En effet, les artistes faisant partie de l'Association ont toutes à coeur de pouvoir partager ce qui fait leur quotidien, ce qui les anime. La plupart d'entre-elles ont d'ailleurs intégrés pleinement cette démarche en donnant régulièrement des cours ou en faisant des interventions artistiques auprès de différents publics. L'art contemporain étant bien souvent incompris, nous avons la chance d'avoir les artistes de leur vivant, qui nous expliquent leur démarche artistique et peuvent ainsi nous faire comprendre le résultat de leurs oeuvres par le biais de l'intime.

Ces ateliers sont donc l'occasion unique de non seulement découvrir leurs démarches artistiques, mais également de se familiariser avec de nouvelles thématiques, et de découvrir différentes techniques de création (collage, manipulation virtuelle, création collective); tout ceci de manière ludique et didactique. Ils peuvent également entrer en dialogue avec certains programmes scolaires des cours d'arts visuels, d'histoire de l'art, ou même de culture générale. En effet, ces ateliers traitent sous différents angles des thématiques liées à notre quotidien au travers du processus créatif et artistique.

Les différentes activités se déroulent dans l'espace où se trouvent les oeuvres des artistes, permettant ainsi une immersion totale dans les différents univers représentés. Celles-ci peuvent également, sur demande, être dispensées directement dans les classes. Vous trouverez un descriptif de chaque atelier dans la suite de ce document, ainsi que les informations relatives aux visites guidées et aux conférences.

Pour toute demande spécifique, n'hésitez pas à prendre contact avec nous à cette adresse : [mediatrice@espaceartistesfemmes.ch](mailto:mediatrice@espaceartistesfemmes.ch)

### 3. Liste des artistes et des ateliers

#### 1) Anat, peinture

« Créons ensemble »- Enfants à partir de 7 ans, adultes

##### Quelques mots sur l'artiste :

Passionnée de peinture depuis l'enfance, Anat étudia d'abord l'économie à l'Université de Lausanne. Après une dizaine d'années de travail en entreprise, elle choisit de professionnaliser ses compétences de peintre et d'animatrice de groupes, afin d'allier sa passion pour la peinture avec les relations humaines.

C'est ainsi que depuis 2001, l'art plastique a pris une place centrale dans sa vie : Anat est à la fois artiste peintre et créatrice-animatrice d'atelier, notamment les ateliers « l'ART au TRAVAIL » et les ateliers d'exploration artistique.

---

#### L'atelier

S'offrir un moment hors du rythme parfois éffréné du quotidien afin de créer ensemble, voici ce que propose l'atelier imaginé par la peintre Anat. Une expérience créative qui vous fera découvrir les différentes subtilités des couleurs, des textures et des matériaux.

Vivre la « magie » de la création en mouvement par une création individuelle puis une oeuvre collective, cette expérience est l'occasion d'oser exprimer sa créativité et de découvrir les dialogues artistiques pouvant apparaitre lorsque différentes oeuvres se rencontrent.

Repartez ensuite avec comme souvenir l'oeuvre que vous avez créée!



Atelier «Créons ensemble», © Anat Rosenwasser

**Durée de l'atelier :** 2h

**Nombre de participants maximum :** 6 personnes

**Public cible :** à partir de 7 ans, adultes

**Matériel :** fourni par l'Espace

**Visée pédagogique :** découverte des couleurs, des textures, interaction collective autour de la création d'une oeuvre

**Prix :** 10.-/enfant, 50.-/adulte

## II) Charlotte Aeb, photographie

« Le sténopé, ou comment faire une photographie sans appareil »- Enfants à partir de 10 ans

### Quelques mots sur l'artiste :

Charlotte Aeb est une photographe basée sur Lausanne. Depuis 2015, elle travaille comme indépendante, avec comme domaine de prédilection la photographie d'architecture.

Selon cette artiste, nos cerveaux sont câblés pour les images... L'écriture n'est en réalité qu'un détour.

---

### L'atelier

Durant cet atelier, vous aurez l'occasion de découvrir le principe du sténopé, qui est un dispositif optique très simple, aussi appelé «camera obscura». Cet outil vous permettra de réaliser une photographie argentique, et ceci sans appareil photo!

Après l'introduction de quelques données techniques liées à la photographie, vous passerez à l'étape de prise de vue. Puis viendra l'étape du développement qui révélera votre image. Vous pourrez ensuite repartir avec votre création sous forme de tirage sur papier argentique.



Charlotte Aeb © C.AEB

**Durée de l'atelier :** 45min/1h

**Nombre de participants maximum :** 3 personnes

**Public cible :** enfants à partir de 10 ans

**Matériel :** fourni par l'Espace

**Visée pédagogique :** découvrir le principe du sténopé, la technique photographique ainsi que le développement d'images

**Prix :** 10.-/enfant

### III) Isabelle Ardevol, sculpture

« Création d'un pendentif en stéatite »- Enfants à partir de 8 ans, adultes

#### Quelques mots sur l'artiste :

Femme, sculptrice, Isabelle a beaucoup voyagé et vécu plusieurs années à Paris où elle a étudié aux Beaux-Arts, puis à Barcelone. Pourtant, elle s'y est toujours sentie étrangère. De retour en Suisse depuis 2009, elle se dédie à présent entièrement à la sculpture.

Cette artiste travaille principalement le marbre, mais en fonction du projet elle utilise également la terre, la porcelaine, le bronze ou encore les résines. Sa sculpture est un compromis entre l'abstrait et le figuratif, entre la tradition et la modernité, entre un presque académisme du réalisme et la modernité de l'émotion. Le fil rouge entre ses oeuvres : comment mettre en scène les limites de nos systèmes intérieurs, comment mettre en scène l'impact de l'être humain sur la planète et le mal-être de notre société.

---

#### L'atelier

La Stéatite est la pierre idéale pour commencer à sculpter. C'est une pierre tendre, il en existe de plusieurs types et celle-ci permet d'arriver à un beau résultat.

Dans cette première initiation à la taille, vous aurez l'opportunité de créer votre propre pendentif. Vous découvrirez également les différents types de stéatites et ainsi que le maniement des outils de base, avant de vous lancer dans la création de votre pendentif. Qu'il soit formel, abstrait ou suivant les veinures, aspérités ou transparences de la pierre, cet atelier vous permettra de vous familiariser avec ce minéral, ainsi qu'avec les différents outils utilisés pour le tailler. Repartez ensuite avec votre propre création!



*Sculpture de stéatite, © Isabelle Ardevol*

**Durée de l'atelier :** 2h

**Nombre de participants maximum :** 12 personnes

**Public cible :** à partir de 8 ans, adultes

**Matériel :** fourni par l'Espace

**Visée pédagogique :** découverte de la stéatite et de la sculpture

**Prix :** 10.-/enfant, 50.-/adulte

#### IV) Dessa Petroz-Abeles, peinture et performance

« L'hygiène et l'art »- Enfants à partir de 9 ans

##### Quelques mots sur l'artiste

Artiste suisse multiculturelle basée à la Conversion et à Berlin, Dessa a réalisé des expositions dans des musées, des centres culturels, ainsi que dans des galeries en Suisse et Europe. Elle y a entre autres présenté des performances de peinture improvisées en live, en conversation non-verbales avec des musiciens, appelées « Transoundart ». Cette artiste a également organisé des workshops avec des écoliers à Berlin, ainsi qu'à la Conversion en Suisse.

---

##### L'atelier

Le lien entre l'hygiène et l'art inspire Dessa depuis les années 2000, lorsqu'elle découvre à Berlin un album sur l'évolution de l'hygiène, édité par un grand magasin berlinois datant de 1912.

L'atelier proposé utilise comme outil la technique du collage, afin d'aborder ce sujet universel, au travers d'un processus créatif et ludique. Mélant discussions et création d'une oeuvre, les participants pourront créer leur propre vision de cette thématique qui nous concerne toutes et tous, et qui fait partie de notre quotidien. Plusieurs thèmes à choix peuvent être abordés, comme :

- l'hygiène quotidienne
- l'hygiène et la nutrition
- l'hygiène dentaire
- les objets d'hygiène
- l'hygiène publique (pollution de l'air et de l'eau)
- l'hygiène et l'influence culturelle
- l'hygiène du sport



Women Networking, © DESSA

Chaque participant est invité à amener des images, découpées dans des magazines par exemple, qui représentent l'une ou l'autre des thématiques listées ci-dessus. Ces images serviront de base pour la création du collage.

**Durée de l'atelier :** 2h

**Nombre de participants maximum :** 8 personnes

**Public cible :** à partir de 9 ans, adultes

**Matériel :** fourni par l'Espace en dehors des images utiles au collage

**Visée pédagogique :** transmettre certaines connaissances sur la thématique de l'hygiène, découverte de la technique du collage.

**Prix :** 10.-/enfant, 50.-/adulte

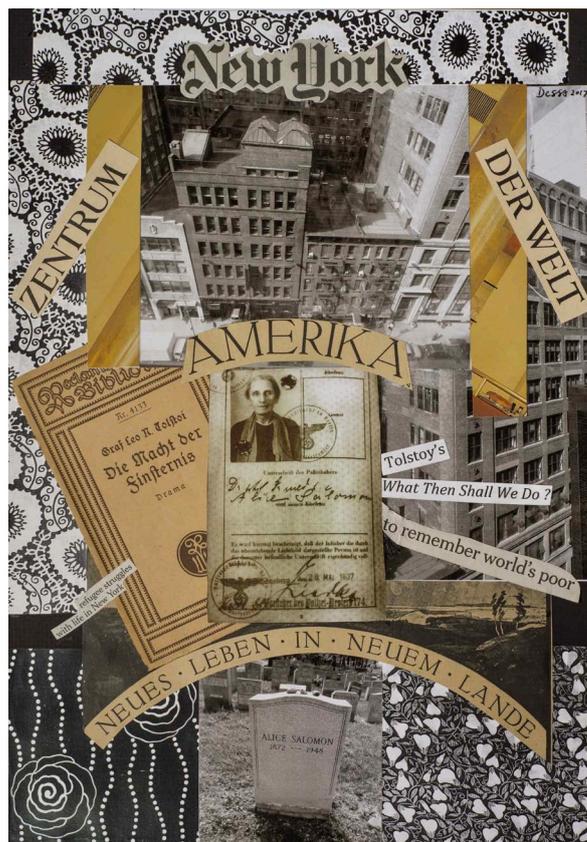
« Recomposer »- À partir de 16 ans, adultes

## L'atelier

La technique du collage permet de réunir dans une seule oeuvre, divers éléments comme des idées, des images ou des mots, afin de raconter une nouvelle histoire, propre à chacune et à chacun.

Cet atelier est destiné à toute personne s'intéressant à différentes thématiques sociales et psychosociales, comme par exemple: l'identité multiculturelle, les familles recomposées, l'anxiété, la dépression, les chocs émotionnels, la violence. Le concept de cette activité proposée par l'artiste Dessa est d'utiliser la technique du collage comme un outil d'acte productif, créatif, mais aussi libérateur, en réalisant que même des idées conflictuelles ou opposées peuvent se rejoindre afin de s'unir en une composition.

Accompagné par l'artiste au travers de discussions et d'échanges, vous pourrez exprimer votre propre perception de ces différentes thématique. Afin que ce processus intime et personnel soit complet, chaque participant est invité à se rendre à l'atelier avec sa propre collection d'images, issues de journaux, de photocopies de photographies, de dessins personnels ou encore de mots ou phrases correspondant aux sujets cités plus haut.



Exile in New York © DESSA

**Durée de l'atelier :** 1h30

**Nombre de participants maximum :** 8 personnes

**Public cible :** à partir de 16 ans, adultes

**Matériel :** fourni par l'Espace en dehors des images utiles au collage

**Visée pédagogique :** stimuler l'intérêt pour la technique collage, donner un moyen de s'exprimer autrement, créer en groupe

**Prix :** 10.-/enfant, 50.-/adulte

## V) Pauline Schopfer, danse

« Conscience corporelle » - Enfants à partir de 7 ans, adultes

### Quelques mots sur l'artiste

Pauline Schopfer est née à Lausanne et a découvert la danse à l'âge de 7 ans. Elle a effectué ses études à l'École Supérieure de Danse de Cannes *Rosella Hightower*. Elle a participé à divers projets de danse notamment au Festival d'Avignon avec la Compagnie *Octavio de la Roza*. Elle a aussi voyagé à travers l'Europe comme danseuse avec la Compagnie *Tui Cruises*, puis ensuite pour le bicentenaire de la Banque Privée Mirabeau avec la Compagnie *Julie Magneville* (Paris) à l'Arena de Genève.

Depuis de nombreuses années, Pauline travaille comme danseuse soliste dans la Compagnie *Igokat*, fondée par les ex-danseurs du Béjart Ballet Kathryn Bradney et Igor Piovano. De plus, elle enseigne la danse classique, contemporaine et moderne aux enfants et aux adultes. Elle est reconnue comme Monitrice Jeunesse et Sport.

---

### L'atelier

Découvrir son corps, prendre conscience de ses mouvements et s'exprimer à travers le geste, c'est ce que propose l'atelier «Conscience corporelle» animé par la danseuse Pauline Schopfer.

Se basant sur les formes géométriques et les cercles, cette activité propose d'explorer le mouvement, et ne demande aucune connaissance préalable. Il est donc destiné à toutes personnes souhaitant découvrir un nouveau moyen d'expression, en rythme et en musique.

Entourés des oeuvres des différentes artistes exposées, vous aurez l'occasion de vous imprégner de ces univers pour explorer une nouvelle manière d'observer, d'échanger et de communiquer.



Pauline Schopfer © Thierry Galeuchet Youlook

**Durée de l'atelier :** 1h

**Nombre de participants maximum :** 8 personnes

**Public cible :** à partir de 7ans, adultes

**Matériel à amener :** tenue confortable, chaussettes, baskets

**Visée pédagogique :** comprendre comment fonctionne son corps, s'exprimer à travers le mouvement

**Prix :** 10.-/enfant, 50.-/adulte

## 4. Visites guidées et conférences

### I) Visites guidées

En plus des différents ateliers proposés, *Espace Artistes Femmes* : Rose-Marie Berger propose des visites guidées. Deux options sont disponibles, sur réservation.

#### **Visite guidée générale - 1h30**

« On ne devient pas artistes, on naît artiste. » Marie Bagi

Ces visites sont animées par Marie Bagi, fondatrice et présidente de l'Association. Elles sont l'occasion de découvrir les travaux des cinq artistes représentées dans l'exposition ainsi que leurs univers. Marie connaît non seulement chacune des oeuvres et des démarches artistiques des artistes, mais elle a également abordé la thématique de l'intime lors de ses recherches doctorales. Cette thématique se retrouve dans la vie et dans les oeuvres de chacune des artistes qui sont intrinsèquement liées.

Cette première option de visite guidée dite «générale» peut également être remplacée par une présentation par Marie Bagi directement en classe.

#### **Visites guidées en présence de l'artiste - 1h30**

L'Association propose également des visites guidées réalisées par les artistes femmes qu'elle représente. Ces visites sont l'occasion de partager un moment privilégié avec chacune d'entre-elles, où ces dernières présenteront leur démarche et leur volonté artistique, au travers de discussions et d'échanges avec le public, directement devant leurs oeuvres.

Cette deuxième option de visite guidée par les artistes peut également être remplacée par une présentation directement en classe.

**Prix visite guidées** : 25.- adulte, 12.- AVS/AI/étudiant, 10.- enfant

### II) Visites guidées et animations dans les ateliers des artistes

L'association *Espace Artistes Femmes* - Rose-Marie Berger propose aussi de manière ponctuelle, et ceci à partir de mi-mai, des visites guidées ainsi que des animations se déroulant dans les ateliers des artistes. Ces rencontres sont une belle opportunité de découvrir les différents lieux où naissent les oeuvres de ces créatrices, de partager un moment avec elles et de vous immerger dans leur travail.

Le détail de ces activités, les tarifs ainsi que les inscriptions sont disponibles sur le site de l'Association.

### III) Conférences

#### Conférence - 1h30

« Morale et Intime dans les œuvres des artistes femmes », par Marie Bagi

En 1971, Linda Nochlin (1931-2017), historienne de l'art américaine, s'interrogeait sur la visibilité des femmes dans le monde de l'art. Il est donc question dans ces conférences de reprendre cette interrogation fondatrice afin d'analyser les diverses étapes que la femme dut traverser du XIXe siècle jusqu'à nos jours. De par un discours centré essentiellement sur Camille Claudel et Louise Bourgeois, d'autres artistes femmes sont sollicitées afin de comparer leurs parcours. Ceci pour comprendre la démarche artistique de ces femmes dont la reconnaissance tarde à se mettre en place. A cela, vient s'ajouter l'éventuelle interrogation sur l'existence d'un « art féminin » ou d'un art des femmes dont le noyau central serait l'éclosion d'un intime qu'elles font partager au public. L'analyse des œuvres et leur réception par le public font parties des points importants de cette communication. La redécouverte et la reconnaissance dite tardive de Camille Claudel et Louise Bourgeois dans les années 1980 font parties des éléments importants qui sont mis en lumière. Ces deux artistes, sculptrices, sont liées par le temps – 1982 – et par la vie dont le passé est la source majeure de leurs œuvres.

#### Contenu des conférences :

Il est donc question de mettre en lumière le parcours artistique de Louise Bourgeois mais aussi de Camille Claudel dans le monde de l'art afin de montrer comme il a été difficile pour elles de s'y intégrer. Deux autres artistes viendront étoffer le discours. Les recherches effectuées sur les deux artistes ont mené à une date-clé : 1982. 1982, période ultra-contemporaine de l'art, marque un tournant décisif dans la carrière de Louise Bourgeois et la reconnaissance du « génie » artistique – autrefois attribué qu'aux hommes – de Camille Claudel et de sa sculpture. En effet, Louise Bourgeois obtient pour la première fois, cette année-là, une rétrospective de son œuvre au Museum of Modern Art de New York organisée par Deborah Wye, tandis qu'Anne Delbée consacre à Camille Claudel sa première biographie romancée complète. Toutes deux sortant de l'ombre grâce à deux femmes, à croire que les femmes ont contribué à la visibilité des artistes femmes dans le monde de l'art. Le statut de la femme a donc évolué, mais cela est-il suffisant pour démontrer une totale visibilité ? Qu'en est-il de la situation actuelle au XXIe siècle ? Comment les femmes sont-elles perçues aujourd'hui ?

#### Les questions abordées sont les suivantes :

Quel impact eurent ces artistes femmes pour la contemporanéité ?

Comment s'y prennent-elles pour s'émanciper dans cette sphère ?

Quel(s) est/ont été leur(s) moyen(s) de reconnaissance ?

Comment naquit leur autonomie ?

Pourquoi ont-elles été si peu nombreuses et pourquoi le sont-elles plus aujourd'hui ?

Quel rôle joue l'intime dans leurs œuvres ?

Quels sont les moyens d'expression qu'elles utilisent pour s'affirmer dans ce domaine ?

Quelle différence entre un art féminin et un art de femmes ? Existe-il un art féminin ?

Ces questions structureront l'interrogation centrale sur le statut et les conditions d'émergence d'un art référé à la féminité. Faut-il parler « d'art féminin », d'art des femmes ou tout simplement d'art ? S'il existe de nombreux travaux visant à montrer l'importance de l'artiste dans la production artistique de son intimité, peut-être à partir du Léonard de Vinci de Freud, le fait que cet artiste soit une femme change-t-il la donne ? Ce qui nous conduit à interroger les problématiques contemporaines autour du féminisme, du genre, de la féminité.

C'est dans le travail et le discours de l'artiste que peuvent être trouvées les réponses à ces questions. A cette fin, nous nous appuyons sur un corpus principal d'artistes comprenant Camille Claudel, Louise Bourgeois, Frida Kahlo et Niki de Saint Phalle. Ce quatuor est composé suivant le critère du lien explicite entre le vécu intime et la production artistique, ramenés tous deux à l'émergence de la féminité comme analyseur social. Les références théoriques et disciplinaires sont brouillées par ce fait culturel qui impacte la plupart des sciences humaines jusqu'à la grammaire. Ce sera donc dans une transversalité que se nourrira notre approche théorique. Celle-ci essaie de trouver une voie entre les données de « sciences » telles que la sociologie ou la psychanalyse adossées à ce qui s'inscrit dans la traditionnelle histoire de l'art contemporain. Cela dit, l'inscription dans cette logique de la « nouveauté » de l'objet (art féminin ou art des femmes) nous conduit à tenter de dessiner les contours de ce qui apparaît comme une logique de savoir émergeant autour d'un objet en construction. La méthode consiste à solliciter amplement et principalement des œuvres et proposer une lecture plus intuitive qu'intellectuelle. Cela s'appuie sur le fait que la particularité de l'objet art s'il sollicite bien évidemment notre faculté de raisonnement, la faculté de juger kantienne, n'opère qu'à partir d'une rencontre avec un objet (art) « qui parle » prioritairement à notre sensibilité. C'est le support de l'expérience esthétique. En quelque sorte nous reprenons une méthode esquissée par Michel Serres dans ses Esthétiques sur Carpaccio, ouvrage dans lequel il développe cette idée de la difficulté à parler d'une esthétique là où l'objet nous ouvre sur le multiple. Nous pourrions ainsi dire que la femme, privée de visibilité dans le monde de l'art, est une figure importante dont le rôle s'articule autour de la thématique de l'intime qui apparaît essentiel et qui pourrait annoncer l'idée d'un art féminin ou un art des femmes. Autrement dit, l'apparition sociologique et historiographique de la femme comme acteur ou actrice dans le champ de l'art s'origine dans la mise à nu d'une intimité blessée et traumatisée. Ce qui pourrait dire que l'art se renouvelle au XXe siècle de cette vision de la femme blessée. Nous retrouvons ici la thèse fondamentale d'Aristote et de la catharsis appliquée à l'artiste et à l'œuvre produite.

**Prix conférences :** 25.- adulte, 12.- AVS/AI/étudiant, 10.- enfant

## 5. Bibliographie, liens et contacts

### Bibliographie

*L'Art au féminin I et II*, par Marie Bagi

[L'Art au féminin, Tome 1, Payot](#)

[L'Art au féminin, Tome 2, Payot](#)

### Liens

Le site internet d'Espace Artistes Femmes : Rose-Marie Berger

[www.espaceartistesfemmes.ch](http://www.espaceartistesfemmes.ch)

Anat Rosenwasser- [www.antart.com](http://www.antart.com)

Charlotte Aeb- [www.charlotteaeb.ch](http://www.charlotteaeb.ch)

Isabelle Ardevol- [www.sculpteur.eu](http://www.sculpteur.eu)

Dessa Petroz-Abeles- [www.dessa-art.com](http://www.dessa-art.com)

Pauline Schopfer- [www.paulineschopfer.com](http://www.paulineschopfer.com)

### Publications concernant les artistes

Si vous souhaitez prendre connaissance des différentes publications traitant des oeuvres des artistes représentées par Espace Artistes Femmes : Rose-Marie Berger, merci de prendre contact directement avec les artistes. Certains ouvrages sont également disponibles à la vente directement à l'Espace.

### Contacts

Marie Bagi, fondatrice et présidente

[info@espaceartistesfemmes.ch](mailto:info@espaceartistesfemmes.ch)

Audrey Piguët, médiatrice culturelle

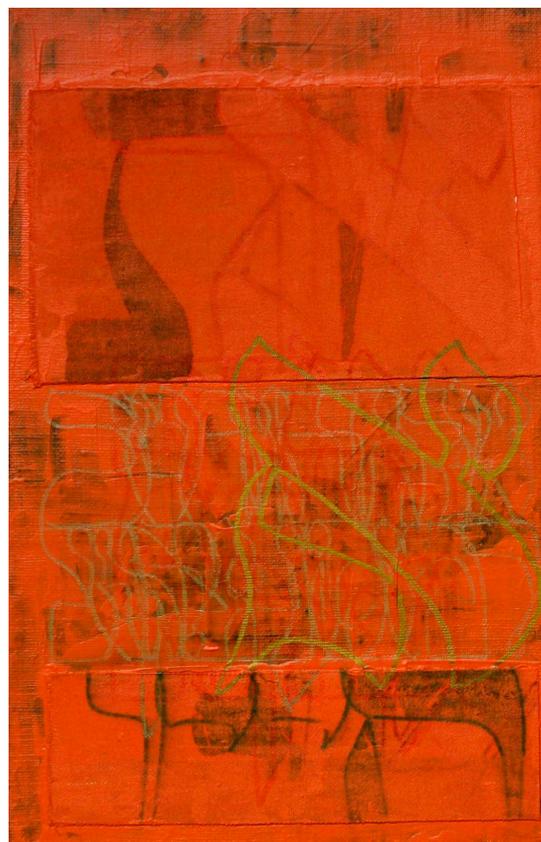
[mediatrice@espaceartistesfemmes.ch](mailto:mediatrice@espaceartistesfemmes.ch)

## 6. Annexes

Entretiens réalisés par Marie Bagi avec les artistes

### Anat Rosenwasser, peinture

A la mi-juillet, l'artiste peintre Anat Rosenwasser m'a ouvert les portes de son atelier. Ce fut un moment mémorable car je me suis sentie tout de suite très proche de l'artiste et de ses œuvres. Nous avons commencé l'entretien par des faits de nos vies et ceux-ci ont découlé sur le récit de son art. Pour commencer, elle me confia qu'elle avait toujours peint et dessiné. Malgré une formation en économie, HEC, à l'Université de Lausanne et avoir travaillé dans la branche pendant des années, elle décida de se consacrer à l'art. En 1998, elle commençait un cours chez l'artiste Dominique Troillet et réalisait à ce moment-là, des dessins de nus. Un article sur Gina Baumann dans le magazine Tout ménage lui donna l'envie de se rendre chez elle. Cette dernière lui proposa de s'exprimer avec le matériel qu'elle avait à disposition, selon son élan, en toute liberté.



*LEGO-alephbeith, 2020 © Anat Rosenwasser*

A partir de cet instant, Anat réalisait des gestes desquels découlèrent des cercles sont nés des personnages abstraits dont les traits peuvent tout de même être reconnu ; comme par exemple, des femmes enceintes – voir première photographie. Elle montre également un autre type de nu réalisé par un système de « caches » me dit-elle. Ces œuvres sont une accumulation de couches superposées et cachent le nu – voir deuxième photographie.

Dans ces tableaux que je vois défiler deux éléments m'interpellent : le rouge et le mouvement. En effet, le rouge est une couleur récurrente dans le travail de l'artiste. Le rouge fait référence au présent, à un sentiment. Le mouvement quant à lui est, non seulement présent dans le geste de l'artiste, dans ses traits circulaires mais aussi dans cette superposition de couches qu'elle réalise, notamment sur ses anciennes œuvres. Elle fait alors du recyclage tout en faisant revivre son œuvre. La transformation et la mutation sont deux aspects très importants car ils donnent parfois le ton au travail de l'artiste. Encore une fois, la notion de mouvement est importante. Ce mouvement va même nous amener à parler de « transition ». En 2011, un projet d'exposition avec son amie Véronique Marmet, partie voyager au Laos, emmena Anat dans son propre périple : « Identité ».

D'origine juive, Anat est née en Israël et parle couramment hébreu. Ayant grandi en Suisse, sa recherche artistique va finir par se concentrer sur la thématique de l'identité. Elle voulait trouver un moyen de faire ressortir ce concept dans ses tableaux. Au fil de la création apparut un élément bien visible sera l'aleph c'est-à-dire la première lettre de l'alphabet en hébreu – voir troisième photographie, dans les premiers de la série. L'alphabet devient alors significatif dans son œuvre et va donner naissance à une nouvelle série de tableaux Shir. S'ajoutent à elle des mots qui deviennent comme des mantras pour l'artiste ; écrits et réécrits sur plein de couches superposées ou non. Le mouvement y est toujours présent et joue le rôle de processus pour découler sur une certaine évolution constante.

En 2016, la série Pour commencement voit le jour ; toutes les lettres de l'alphabet hébreu sont mises à l'honneur au moyen de différents médiums avec une couleur primaire et deux complémentaires. Parallèlement, c'est une année très dure pour l'artiste qui se retrouve confrontée à d'importantes séparations. Ce qui l'amena, l'année suivante, à toucher au syndrome de la toile blanche en action. Les couleurs de ses toiles ne sont plus aussi vives et le recyclage lui ramène le passé au goût du présent. Mais, cette phase passée, Anat réinsuffle les lettres de l'alphabet dans son œuvre et y ajoute même une figure animale qui est le taureau – grâce à la demande d'un ami. Elle découvrira, lors de recherches, que le taureau n'est autre que le pictogramme du aleph. Cette figure devint encore plus spéciale à ses yeux et à son œuvre.

Si vous avez l'occasion de pouvoir visiter son atelier ou échanger avec l'artiste, je vous le recommande. Une richesse dans la personne et dans les œuvres est évidente. Le concept de l'intime se transmet au travers de la notion d'identité. Le fait d'appartenir à deux mondes lui permet de mettre de la force et du caractère dans son œuvre, et pas seulement. J'ai été admirablement surprise du récit de sa vie et son œuvre. L'artiste a su se livrer de manière transparente, comme si nous nous connaissions depuis toujours. Une œuvre dont le vécu mérite d'être connu du public.

**Auteure : Marie Bagi, Docteure en Histoire de l'art contemporain et Philosophie**  
**Publié le 23 octobre 2019**

## Charlotte Aeb, photographie

Aujourd'hui, je vous présente l'artiste Charlotte Aebischer et notamment son talentueux travail photographique. Elle est la première artiste avec laquelle j'ai voulu travailler. Pas seulement parce que nous avons déjà travaillé ensemble dans un autre contexte mais surtout parce que sa personnalité et ses œuvres m'ont interpellées dès leur découverte. A l'époque de notre rencontre, je terminais mon doctorat et je lui avais parlé de mon futur projet qu'elle avait trouvé très intéressant. C'est ainsi que m'est venue l'idée d'une collaboration. Jusqu'à présent, je n'avais pas écrit sur elle – ne sais-je pourquoi... Il est donc temps d'y remédier.

Lorsque Charlotte me parle de son travail, je décèle en elle une sorte de fragilité intérieure qui semble être source de sa création. Mais cette fragilité, presque imperceptible, est utilisée comme une force que se soit au travers de la photographie ou d'autres médiums ; dont nous abordons le sujet. Je lui demande alors pourquoi la photographie ? Elle me répond en riant que c'est parce qu'elle ne sait pas peindre. Je veux bien la croire mais je pense, après réflexion, que la photographie est un don inné chez elle. Elle continue en me disant que la photographie met en valeur une image qui permet la réflexion. Elle me donne l'exemple d'éléments architecturaux, que nous pouvons retrouver dans son travail, dont elle apprécie la droiture, la symétrie et l'organisation. Elle me dit que c'est rassurant mais qu'en même temps, cela nous dépasse. En soi, continue-t-elle, c'est comme le corps humain. Nous sommes tous des « tas de chairs » que nous pouvons éplucher comme des mandarines. Ce clin d'œil me rappelle alors l'une des anecdotes que Louise Bourgeois (1911-2010) avait raconté sur son passé lorsque son père, à table avec la famille, avait dépecé une mandarine en forme de corps et avait déclaré qu'il s'agissait de sa fille. Charlotte me parle alors de la réflexion que nous pouvons avoir sur soi ; le fait de grandir et ensuite de vieillir. Le corps change, la texture de la peau, les plis qui se forment ; tout cela nous amène à nous plonger au cœur d'une pensée qui nous dépasse. La photographie permet donc de



*Fantôme*, 2020, photographie numérique  
© Charlotte Aeb

capturer un moment et de souligner la continuité de la vie à travers ce moment figé. La décomposition de la peau mais aussi la régénération de celle-ci sont des concepts qui fascinent l'artiste. Elle utilise des mots tel que « pourriture » ou encore des verbes tel que « grouiller » pour expliquer sa pensée. Elle me raconte une performance qu'elle avait réalisée dans la forêt avec des draps de couleur chair – voir photographie. Ceux-ci devaient représenter la peau d'un corps humain étendue sur un système de cordage. La forme de la peau pouvait faire penser à celle d'un vagin et pouvait faire penser que l'artiste voulait dénoncer un certain féminicide. Or, il n'en est rien. Il n'y a pas de vécu et l'artiste n'avait pas envie de s'approprier le sujet et devenir source de polémique. C'est pourquoi, elle continue en me disant que cette peau était en effet liée à la femme mais plutôt pour marquer la féminité de cette dernière. Lorsque nous grandissons, nous l'entrevoions de plus en plus jusqu'à ce qu'elle

fasse partie de nous. Un concept qui nous a aussi été transmis par Simone de Beauvoir (1908-1986) qui avait écrit que nous ne naissons pas femmes, mais que nous le devenons.

Charlotte prend énormément de recul face à ses œuvres. Une envie de ne pas se prendre au sérieux est souvent un sentiment qui la traverse. Prendre des photos est une réalité qui lui permet de s'échapper ; ce sont les meilleurs instants de sa vie. La photographie l'amène l'histoire et les couleurs – même si elle travaillait au début avec le noir et blanc sur un projet personnel. L'association des couleurs devient importante pour Charlotte qui va découvrir les différentes teintes de couleurs chair lorsqu'elle travailla sur sa série « Curves » - dont je vous joins les images et les textes écrit par mes soins – réalisée en 2018. Les couleurs dialoguent également entre elles dans sa série art vidéo « Porn food ». C'est après son école de photographie réalisée à Vevey et la rencontre avec les bonnes personnes que Charlotte décida de se lancer dans ce métier devenu sa raison de vivre.

Image « Curves » 1

Cette photographie appartient à la série « Curves » de l'artiste et photographe Charlotte Aebischer. Elle présente un entrelacement de parties corporelles dont le but étant de masquer la frontière entre celles-ci. Le public ne peut alors distinguer de quelle partie du corps il s'agit. La pilosité sur cette photographie pourrait nous faire penser qu'il s'agit bien d'un homme mais qu'en est-il lorsque la femme se retrouve dans son état le plus sauvage ? Allant outre la frontière du genre, l'artiste essaie de démontrer les similitudes que nous retrouvons chez l'un et chez l'autre. Au-delà de toutes prérogatives, le public se plongera dans ces photographies afin d'y participer. Les plis du corps, la pilosité et les parties intimes se confondent afin de présenter une œuvre unique dont le titre reste inconnu. En étudiant cette image de plus près, nous nous demandons alors à quoi correspondent ces masses qui s'entremêlent. Est-ce un torse, une jambe ou un ventre ? L'artiste transforme-t-elle aussi ces parties afin de mieux les emboîter ou s'agit-il là de parties non modifiées mais dont il est impossible de discerner car ce n'est qu'un « tas de chair » ?

Image « Curves » 2

Cette seconde image fait l'objet d'un contexte corporel plus lisse dont les plis se mélangent. La pilosité est absente. Nous avons l'impression de reconnaître certaines formes, à gauche, tels un ventre rebondi de femme enceinte qui se marierait avec la ligne entre-fessière placée à côté de celui-ci ; comme s'ils étaient en réalité liés. Les masses qui s'accumulent et se mélangent nous donne l'impression de plonger au cœur d'une sphère encore inconnue : le mélange des corps revisité par la notion du genre qui transcende l'image en elle-même. Nous n'avons plus la vision que nous connaissons de deux corps qui pourraient n'en faire qu'un mais plus des parties corporelles de tiers dont nous ne pouvons distinguer la réelle position. Au cœur de cela s'ajoute une réalité que l'artiste essaie de démontrer. Il s'agirait ici d'une réalité non genrée qui nous permettrait d'avoir une nouvelle réflexion sur le sujet voire même sur l'image en elle-même. Qu'évoque, au fond, cette image dont la réalité des lignes pourrait nous faire penser qu'il s'agisse et d'un homme et d'une femme ? Au fond, sommes-nous réellement différents ? Au vu des parties choisies, il est possible d'évoquer une réflexion sur la nature du corps en lui-même. En soi, qu'avons-nous de si différent ?

**Auteure : Marie Bagi, Docteure en Histoire de l'art contemporain et Philosophie**

**Publié le 10 mars 2020**

## Isabelle Ardevol, sculpture

Aujourd'hui je vous présente l'artiste sculpteure Isabelle Ardevol qui m'a accueillie chaleureusement dans l'un de ses ateliers situé à Jorat-Mezières (elle en possède un autre situé à Lausanne et ouvert au public où elle donne ses cours). Elle le surnomme joliment « mon antre personnel », là où l'intimité est entièrement dévoilée, me dit-elle. Ce dernier est jonché par certaines de ses œuvres disposées soit au mur soit sur des socles prévus à cet effet. Lorsque j'arrive, je découvre Isabelle en plein travail sur une sculpture en marbre. Le marbre, me dit-elle par la suite, peut sembler être une matière très dur et l'un des challenges est de la travailler de façon à ce qu'elle semble souple et douce.



*Sang noir sous peau blanche*, marbre et résine, 2020 © Isabelle Ardevol

Elle continue en me disant que son travail relève d'un « corps à corps » avec l'œuvre. Toute sa musculature est en action. Le mouvement ne part pas du bras mais des jambes. C'est pourquoi, même si cela semble incroyable, elle travaille souvent les pieds nus. Ainsi tout le corps crée un dialogue avec l'œuvre ; une histoire qui se prolonge à travers l'outil telle une danse, me confie-t-elle. Divers changements de couleurs se remarquent sur le marbre et Isabelle respecte ces aspects : elle seule détient la clé qui les met en valeur. Pour cela, elle utilise souvent une meuleuse ou un marteau électrique mais la finition se fera à la main ainsi elle en respectera toutes les courbures et lui conférera ces fameux pas de danse, ce mouvement à deux.

Ses pièces sont le parfait compromis entre l'abstrait et le figuratif mais aussi la représentation du contraste entre le classique et la modernité. La perspective « à plat » vient décrire le mal-être de la société actuelle. Sa nouvelle série « En Terres Tourmentées » a pris de l'ampleur lors du confinement. L'idée d'un manque de respiration et l'absence de relation avec la nature sont deux concepts qui ressortent de ses pièces qui se dévoilent à moi lors de notre conversation. La force à la nature a été particulièrement visible lors du confinement. Isabelle continue en me disant qu'il est important de se rendre compte de la valeur des choses qui nous entourent. Une prise de conscience qui nous permet d'améliorer notre vie afin de dépasser cette notion de douleur présente à l'heure actuelle. Les fissures présentes dans cette série pourraient représenter non seulement des parties génitales, selon moi, mais aussi l'espace inconnu, une dimension parallèle qui nous est encore impossible de voir. Elles déclenchent en nous un pouvoir d'attraction fort car nous sommes curieux de découvrir ce qui se passe en dessous de celles-ci. Des mains surgissent de ces fissures mais ce sont les seuls éléments visibles du trou qui est en train de se former au

travers de ces craquelures. Ce travail se réalise dans la dualité me dit-elle. Il n'existe pas de gris. Cela se joue entre le noir et le blanc ainsi qu'entre le beau et le terrible. Ici, elle me dit qu'il s'agit des mains faites en résine noire et de marbre déstructuré dont le blanc est immaculé.

Ses sculptures, me dit-elle, nous pouvons les toucher. Elle m'explique alors que le toucher est important pour ces dernières. Afin de sublimer une sculpture, il faut la toucher car cela en embellit la patine. En effet, lorsque nous regardons une sculpture extérieure, que nous supposons pouvant être touchée, nous constatons que certaines parties bien définies sont plus lisses et ont également déteint. Souvent elle parle, me dit-elle, des bénitiers à l'entrée des églises dont le côté « caressé » par la main est toujours plus lisse et polie ; tandis que l'autre côté, non touchée par l'Homme, est généralement abîmée. Isabelle ajoute alors que ce qui n'est pas dit, n'est pas forcément interdit. Le concept du toucher sur une œuvre est pour le moins personnel. L'artiste décide si ses œuvres peuvent être touchées. A partir de cette information, il faut respecter son choix surtout si cette action sublime son œuvre. L'élément important, continue-t-elle, c'est l'émotion que l'œuvre réussit à faire émerger du public. Le toucher contribue à cette émotion de manière très active car l'expression sur le visage d'autrui enrichit son résultat. En mentionnant cela, j'en reviens toujours au même raisonnement qui est de s'intéresser non seulement au résultat mais aussi, si ce n'est pas davantage, au processus. Pour Isabelle, ce processus créatif raconte une histoire. C'est un cheminement qui doit se faire, quelque chose doit être dit. Cela signifie alors qu'il y a un dépassement de soi et de la technique conceptuelle mais aussi qu'il y a une évolution notamment au niveau des formes graphiques, me dit-elle.

En octobre 2018, son atelier de Lausanne brûle. Un événement traumatisant pour Isabelle qui mettra deux ans à mettre une sculpture sur sa douleur. Cette sculpture, je l'ai vue à son atelier. Elle est à peine terminée. Des morceaux de marbre s'amoncellent, craquelés, sur une surface de couleur rouge feu qui représente la transmutation et qui met en scène l'horreur des flammes de cette incendie. Des gouttes de vernis éclaboussent l'œuvre. Ce sont les gouttes de pluie, mais aussi quelques larmes, me dit-elle, cela annonce le soulagement. Cette œuvre ne possède pas encore de titre.

Isabelle travaille toujours sur deux sculptures simultanément. Une qu'elle qualifie de plus facile et une autre, plus compliquée. Cela exprime des émotions différentes. Parfois, elle me confie que les émotions qui se succèdent durant la création peuvent être lourdes. Mais le meilleur moyen de s'en soulager, c'est de continuer dans son processus. Elle continue en me disant que chaque sculpture a sa chanson. Cette chanson, qu'importe ce qu'elle est, tourne en boucle pendant tout le temps de travail. Cela lui permet de toucher l'émotion la plus profonde afin qu'elle puisse traduire ce qu'elle veut, montrer ce qu'elle veut à l'autre ; tout, comme par exemple, sa sculpture « Temple intérieur ». La dualité est très présente dans ses œuvres, comme déjà mentionné, et celle-ci se traduit également dans les matières travaillées. En effet, le marbre qui se veut clair, de par sa couleur, joue avec l'ombre qui se dessine dans les formes diverses qui modèlent le résultat de la sculpture. Le bronze, quant à lui, renvoie des effets brillants grâce aux reflets de la lumière. Les ciselures – qu'elle réalise elle-même – éveillent la lumière guide le cheminement de la main, continue-t-elle. C'est l'une des raisons qui peut capter l'attention du public et qui le pousse alors à toucher.

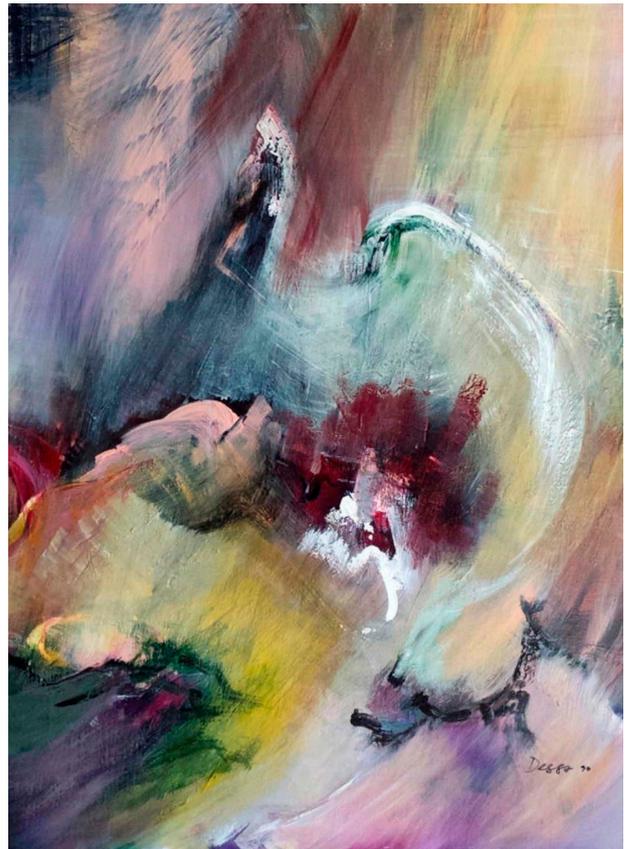
Créer est pour Isabelle un besoin physique et mental. Les choses non dites, qui font mal, ont besoin d'être exprimées. Partie de la maison très jeune lorsqu'elle vivait en Espagne avec ses parents, elle a besoin de leur autorisation pour entrer aux Beaux-Arts à Paris et y entre en architecture de 1983 à 1990. L'enseignement de Jean-François Duffau (1942-2017), assistant de César Baldaccini dit « César » (1921-1998) et maître de modelage aux Beaux-Arts, sera très important pour elle car c'est le premier qui lui parlera de « regarder le monde avant de le faire ». Après ses études, elle repart à Barcelone, elle travaille dans une maison d'édition – durant quelques années afin de gagner sa vie. C'est à ce moment-là, qu'elle commence à créer des vêtements fabriqués à partir de capuchons de bouteille, de tirettes de canettes et de chaînes de toilettes recyclés. Si Paco Rabanne (\*1934) a été pionnier dans l'utilisation du métal dans le monde de la mode, ce qui intéresse Isabelle c'était le concept des objets « upcyclés », même si le mot n'existe pas encore, continue-t-elle. Le fait de sortir l'objet de son contexte permet au public de changer sa vision sur celui-ci. L'intérêt pour le côté « acier », elle a voulu donner un autre sens à ces métaux en explorant le concept de l'esthétique au travers de la beauté de l'objet. Ses modèles étaient principalement des danseuses pour donner à ces métaux un rythme différent grâce à la danse. Cette période marque la première phase de sa création et prouve que depuis longtemps, le besoin de créer est présent chez Isabelle. Elle a toujours été fascinée par « Maman » (1999) de Louise Bourgeois (1911-2010). C'est sans conteste l'une des plus grandes œuvres d'art créée par une femme qui existe, me dit-elle. L'œuvre perdure et voyage. Elle souligne le caractère fort de sa conceptrice. Une source donc d'inspiration qui reste gravé dans le cœur de la sculptrice.

Isabelle définit son atelier comme étant un espace de liberté où l'intime peut s'exprimer. Il lui permet de guérir ses blessures et de continuer sa vie au travers de la création ; c'est son chemin de vie, c'est son choix. Ce choix, me dit-elle, peut être fait mais il y a un prix à payer. En effet, le poids que fait peser la société et la famille sur le fait d'être artiste. Oser vivre sa vie par l'art n'est pas facile. Mais pourquoi, continue-t-elle, refuser d'être soi, refuser son histoire, ses langages ? Une enfance douloureuse criblée d'injustices, c'est difficile à vivre. Les exigences de la vie ne doivent pas nous empêcher d'être juste avec nous même. Cela n'est pas facile mais Isabelle reconnaît qu'elle a besoin d'assumer ce qu'elle fait. De par cela, elle continue d'évoluer au travers de son art et met un point d'honneur à ne pas se répéter. L'action de créer est pour Isabelle un moyen de se libérer de son passé, des événements traumatisants de la vie. C'est une réalisation merveilleuse dans laquelle elle se retrouve pleinement en renaissant à chaque fois par une œuvre nouvelle.

**Auteure : Marie Bagi, docteure en Histoire de l'art contemporain et Philosophie**  
**Publié le 21 juillet 2020**

## Dessa Petroz-Abeles, peinture et performance

Aujourd'hui je vous présente l'artiste peintre et auteure Deborah Petroz-Abeles dite Dessa – qu'elle utilise également comme signature pour ses œuvres. Cette merveilleuse rencontre a d'abord eu lieu autour d'un café où nous abordons diverses thématiques et où nous découvrons un but commun : le processus comme moyen éducatif de l'art. Elle me fait ensuite découvrir son gigantesque atelier à la Conversion, Vaud. Un espace regorgeant de ses œuvres rangées de manière ingénieuse et dont elle me raconte l'histoire : son histoire. Dessa, de parents juifs polonais et hongrois, est née à Bulawayo, en Rhodésie du Sud, l'actuelle Zimbabwe. Elle grandit dans une société caractérisée par les divisions de toutes sortes mais principalement raciale. Cette dernière sera l'une des impulsions majeures visibles dans son art.



*Soleil d'amour*, 1990, acrylique sur toile © DESSA

Elle interroge toutes les disciplines qui caractérisent sa vie dont la médecine pour pouvoir explorer sa propre identité et ainsi se reconstruire. Ce concept de l'identité devient récurrent et essentiel afin de se comprendre soi-même. Je sens que Dessa a énormément à transmettre de par son art mais aussi de par ses mots qui résonnent en moi comme si je vivais son histoire.

Après le gymnase, entre 1965 et 1976, elle s'installe en Israël où elle étudie l'ergothérapie (en hébreu). Depuis cette date et jusqu'en 1981, elle vit à Paris puis, à partir de cette année-là, elle part pour la Suisse avec ses deux enfants. En 1983 – date de l'obtention de sa citoyenneté suisse – elle s'installe à Pully avec son mari, Hervé Petroz. Depuis 1986 elle expose en Suisse et sa première exposition a eu lieu à Berlin, à la Galerie Bremer, en 1994. Elle a réalisé une quarantaine d'expositions dans divers lieux d'art. Depuis 2005, elle partage sa vie artistique entre Berlin et Pully où elle possède studios et appartements.

Dessa vient à l'écriture par sa peinture. Grace à une rencontre à Chicago elle crée une grande exposition basée sur une œuvre de Viktor Ullmann, composé dans un camp de concentration. Cette musique par la suite crée un lien avec la perte de ses grands-parents maternels, disparus durant la Shoah. Elle rédige un livre en six mois qu'elle dédie à ces derniers, sur Ullmann et la Shoah et au calvaire vécu dans ce camp. C'est le début d'une série de livres qui verra le jour progressivement. Par sa passion pour la peinture, Dessa fait se succéder ou s'entremêler l'abstrait, le portrait ou encore le collage. Des installations et des performances viennent compléter ce tableau artistique qu'elle coréalise avec des musiciens. Elle me montre alors le résultat et m'explique que la musique donne une certaine impulsion créatrice à ses pinceaux matérialisée

sur papier qu'elle appelle: « Transoundart ». Une sorte de mise en page des émotions au travers de deux médiums tels que la peinture et la musique. Une combinaison intéressante qui donne envie d'en être spectatrice. Pourquoi pas en réaliser une à l'Espace Artistes Femmes ? Cela serait un honneur. Dessa est également emprunte à la forme éducative de l'art, comme mentionné plus haut, et c'est aussi l'un des aspects qui fait vivre l'Espace Artistes Femmes. Une de ses collaborations éducative intitulée « L'art : écho de l'indicible » tend vers cette idée d'éduquer au travers de l'art. Sa volonté principale est de pouvoir rassembler, mettre ensemble. Elle souhaite que les frontières soient dépassées et que l'art soit cet élément qui nous relie. Sa plus grande caractéristique est de se dévouer à un thème en particulier et d'en changer. L'expérience de vie et les découvertes de toutes sortes sont le moteur de sa création. Cela vient sans doute de tous ce qu'elle a vécu. Lorsqu'elle parle, j'ai l'impression qu'elle a vécu plus d'une vie. Le courage dont elle a fait preuve dans certaines situations me font penser que la vie et son art l'ont rendue forte et ce, de jour en jour. Le procédé de l'exploration est l'un des concepts primaires de sa création, cela est sans doute dû à son parcours de vie, me dit-elle. Je sens bien que l'énergie et la passion qu'elle met dans son art sont les sources qui lui permettent d'avancer. Des coups durs dans sa vie personnelle d'ordres divers l'ont poussé à se recentrer sur l'art salvateur. L'authenticité que nous pouvons retrouver dans son œuvre est mise en lumière par les événements vécus, par la profondeur de ce qu'elle souhaite exprimer. Une détermination dans son engagement dans l'art. Certaines de ses œuvres abstraites se caractérisent par des titres en « émotions » en italien qui rappelle la musique. L'impression que Dessa fut portée par la musique toute sa vie durant plane dans l'air de cette rencontre. Je me réjouis de pouvoir exposer son travail à travers lequel il sera possible de comprendre le cheminement d'une vie qui en reflète plusieurs et dont la profondeur est caractérisée par les émotions dont elle seule possède le pouvoir de transmettre.

Une rencontre criblée d'émotions qui me conforte dans la pensée que les divers concepts philosophiques de l'art peuvent être accessibles au public. Dessa possède une âme artistique vivante qui nous fait vivre l'art de manière intense. Un parcours de vie entremêlé au concept d'identité est la clé de la réceptivité de son œuvre.

**Auteure : Marie Bagi, docteure en Histoire de l'art contemporain et Philosophie**  
**Publié le 23 septembre 2020**

## Pauline Schopfer, danse

Aujourd'hui, je vous présente la danseuse, Pauline Schopfer – née à Lausanne, Suisse. Elle commence ses cours de danse classique à l'âge de 7 ans avec Brigitte Roman, à Yverdon-les-Bains, Suisse. Puis, elle se forme avec Geneviève Chaussat, à Genève, Suisse. De 2007 à 2008, elle intègre la « Formation pour Jeunes Danseurs » (AFJD) en danse-études à Lausanne. Puis, toujours en 2008, elle réussit l'audition d'entrée à l'« Ecole Supérieure de Danse de Cannes : Rosella Hightower » (ESDC) sous la direction de Monique Loudières et reprise par Paola Cantaluppo ; elle y reste jusqu'en 2011. Durant ces trois ans, elle se forme avec de nombreux professeurs internationaux et se consacre aussi à son baccalauréat qu'elle obtient avec une mention.

Après ses études, en 2011, Pauline est engagée comme stagiaire à l'« European Ballet » de Londres, sous la direction de Stanislav Tchassov. Elle participe à de nombreux spectacles tels que Casse-noisette et Coppélia. En 2012, elle travaille ensuite avec la compagnie l'Organon et danse comme soliste dans la pièce de théâtre Pygmalion en interprétant le rôle de la statue Galathée – mise en scène par Simone Audemars. La même année, elle danse avec la Compagnie Tanztheaterpasiòn sous la direction de Noelle Kuhn. Le projet s'intitule « Begegnungen » et est présenté durant trois semaines consécutives à Coire, Grisons, Suisse. En 2013, Pauline intègre la compagnie Abigaïl et participe à un Oratorio inédit, tiré du « Livre des Rois ». La musique est composée par Olivier Rossel et mêle danse, musique et chant. Pauline travaille en collaboration avec deux autres danseuses pour élaborer les chorégraphies. En 2015, elle danse dans la production « My Fair Lady » à l'Opéra de Lausanne avec la mise en scène de Jean Liemier. Toujours la même année, elle est engagée par la Compagnie Octavio de la Roza dans le spectacle



Pauline Schopfer © Vincent Sastre

« Voulez-vous danser Gainsbourg ? » présenté durant le festival d'Avignon en 2016. En 2017, elle participe à l'opening night de « Accuray » avec la Compagnie Metro Cancan sous la direction de Laurie Branco à Morges, Suisse. En 2018, Pauline est prise lors d'une audition pour travailler avec la Compagnie internationale « TUI Cruises » et voyage à travers l'Europe sur la flotte « Mein Schiff » durant plusieurs mois. En 2019, Pauline participe au TEDx Lausanne en tant que danseuse et chorégraphe. A la fin de l'année, elle participe à un événement privé pour les deux cent ans de la banque privée Mirabeau à l'Arena de Genève où elle danse dans le spectacle « Au fil de l'eau » ; chorégraphié par Julie Magneville – les répétitions se font à Paris. Durant de nombreuses années, Pauline participe aux diverses créations de la Compagnie Igokat, à Lausanne, en tant que soliste, sous la direction de Kathryn Bradney et Igor Piovano ; tous deux ex-danseurs du Béjart Ballet. Depuis la fin de sa formation, Pauline donne aussi différents workshops et cours de

danse pour les enfants et les adultes – classique, contemporain, moderne, stretching, barre à terre et autres.

En ce qui concerne la danse, Pauline me confie que cet art est non seulement une forme d'expression du corps mais également une constante recherche afin de s'améliorer techniquement et artistiquement. Elle poursuit en disant que la danse classique est codifiée et que pour cela elle aime aussi énormément rechercher de nouvelles formes de mouvements dans la danse contemporaine ; des mouvements qui vont être différents selon les corps et les capacités de chaque danseur. Elle poursuit encore en me disant que danser lui permet de se libérer, de s'exprimer et de créer sa propre histoire ; un moyen d'évasion. La pratique des différentes expressions lui confère aussi un enrichissement artistique. Elle aime particulièrement utiliser ses expériences vécues et les transposer sous forme de mouvements. Lorsqu'elle danse, me dit-elle, le mélange du corps et de l'esprit est très intense. En tant que danseuse, elle veut toucher le public et leur faire passer une émotion, un message, grâce à l'expression de son corps.

Je la rejoins sur ces propos car c'est exactement ce qu'elle transmet lorsqu'elle danse. Pour l'avoir vue danser plus d'une fois, avec des expressions diverses, Pauline communique à son public les émotions recherchées. Nous avons l'impression de vivre avec elle ces dernières qui l'animent. Sa technique et son aisance dans les mouvements sont les vecteurs de ses magnifiques interprétations dans lesquelles elle y met tout son corps, son âme et son cœur. Elle transporte et tient en haleine le public avec ses performances en solo, et pas seulement. Nous sommes subjugués par les allées et venues qu'elle effectue sur la scène, alimentés par des mouvements gracieux.

Pour ce qui est de transmettre la danse, j'ai eu la chance d'avoir suivi ses cours de danse classique, collectifs et particuliers, durant presque trois ans. Pauline, très talentueuse, sait expliquer les divers mouvements de manière juste, douce et ferme. Pour ceux qui ont la chance de les suivre, vous aurez le plaisir de pouvoir découvrir la danse sous un jour nouveau et sensible.

**Auteure : Marie Bagi, docteure en Histoire de l'art contemporain et Philosophie**  
**Publié le 18 mai 2020**